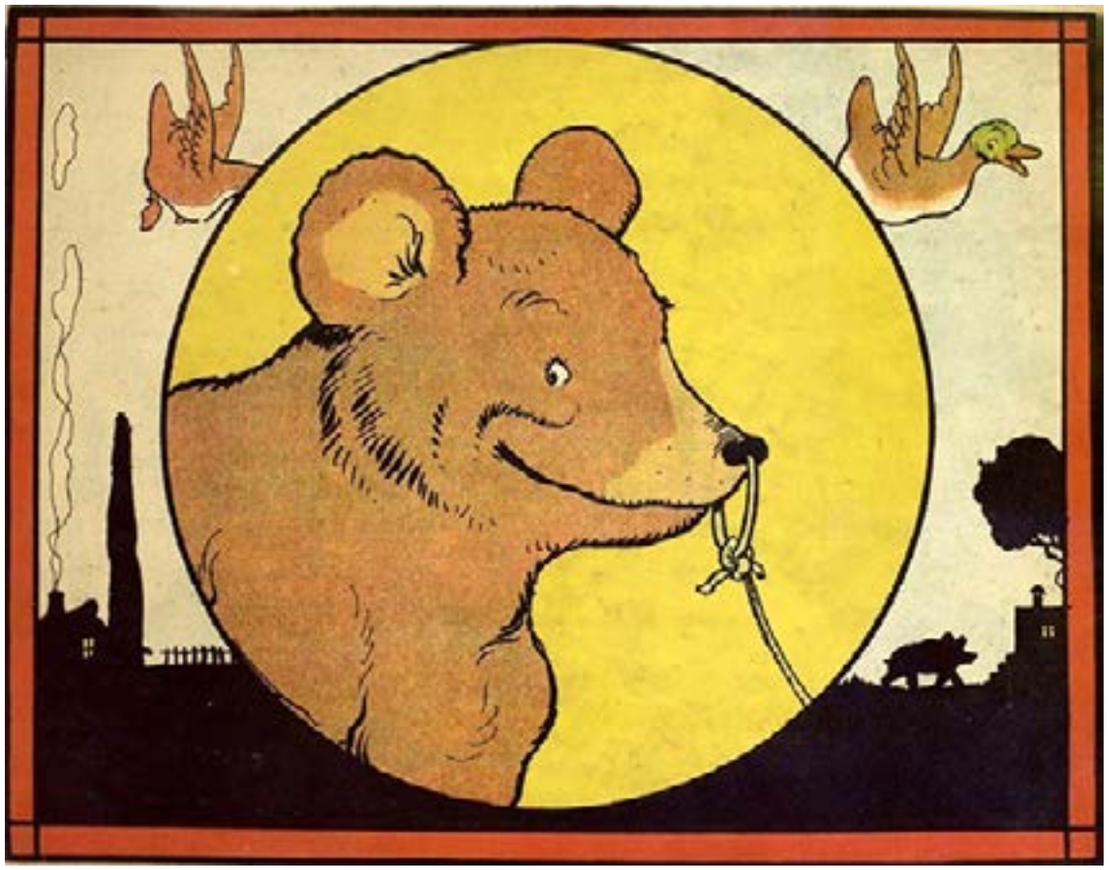
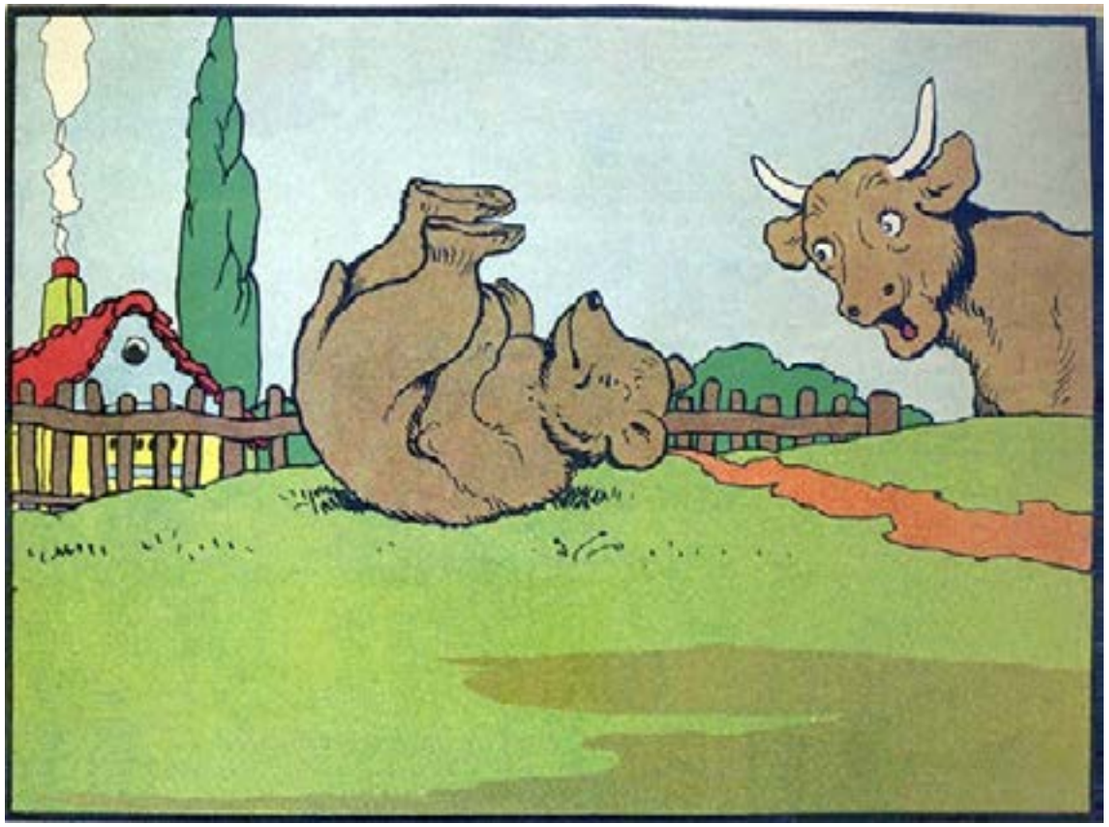
Benjamin RABIER
PAQUET
petit OURS MAL LÉCHÉ
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES



Paquet petit ours mal léché

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier

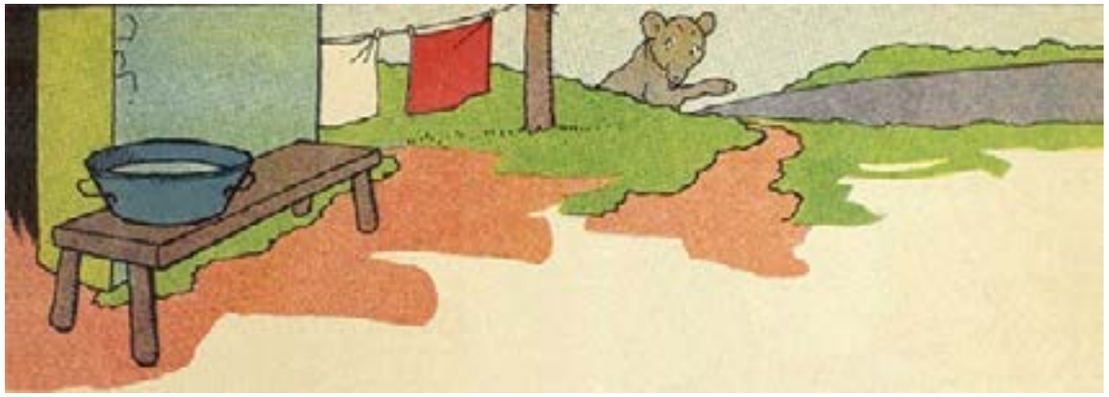


PAQUET était un petit ours mal léché, d’humeur vagabonde et de caractère indépendant.

Il se lassa bien vite de la vie familiale et, un beau matin, quitta le logis qui l’avait vu naître, pour jouir de la liberté.

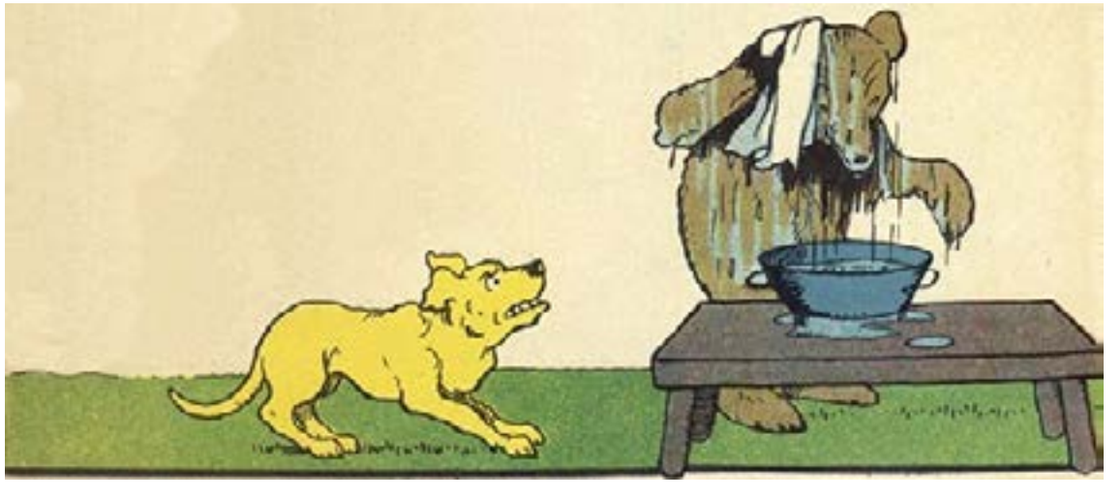
« Je ne suis quand même pas fait pour vivre en ours mal léché » disait-il constamment.

« Il me semble bien que je suis quelqu’un ! ».



De fait, vivant loin de ses congénères, il perdit les habitudes de l'espèce : alors que ceux-ci font leur toilette comme les chats, en se lissant les poils avec la patte, lui, plus raffiné, plus civilisé, se débarbouillait, tous les matins, avec une serviette décrochée sur les cordes à sécher qu'il rencontrait en chemin.

Se promenant un matin, il aperçut un récipient, en forme de cuvette, posé sur un petit banc.



L’ustensile était rempli d’un liquide onctueux qui invitait notre Paquet à la toilette.

Il se baigna la tête et, avec la serviette, se répandit le liquide sur tout le corps, en poussant de petits cris de joie.

La toilette terminée, Paquet reprit sa promenade matinale.

Hélas ! il n’alla pas loin.

Le liquide, si plein d'attrait, n'était autre que de la colle de pâte dont se servent les cordonniers ; elle sécha sur lui, se coagula, et se durcît.

Les poils hérissés, la marche gênée par sa carapace, Paquet commençait à trouver sa position bien fatigante, quand une pluie bienfaisante vint le délivrer de sa gênante cuirasse.

Ce même jour, Paquet aperçut un vieil ours en train de voler le miel d'une ruche en plein travail.

Les abeilles furieuses se ruèrent sur le voleur, et lui firent payer cher sa fâcheuse entreprise.

Le vieil ours devenait une écumoire ; d'ailleurs, rendu presque aveugle, il dut se soigner pendant des semaines avant de se remettre.

Paquet avait assisté à la scène, et en tira ces conclusions :

« Ce vieil ours est vraiment peu malin ; pourquoi donc n'attend-il pas la mise en pots d'un miel doré, raffiné, épuré, etc... ; il aurait toute sécurité. »

« Ainsi, moi, je connais une ferme où le buffet de la salle à manger contient une quantité de grands pots de miel qui font mes délices quand les maîtres sont aux champs. Je ne crains pas alors les piqûres d'abeilles, et ma table est toujours abondamment servie. Pourquoi les autres ours ne font-ils pas comme moi ? »

Le petit ours prétentieux, achevait son monologue, quand il aperçut un chien errant se désaltérant dans une mare.

« Regardez, dit Paquet, ce chien qui boit l'eau nauséabonde de cette mare infecte ! Pourquoi ne fait-il pas comme moi ? J'approche la demeure des hommes et je trouve toujours là, dans des seaux fraîchement sortis du puits, une eau pure et limpide. Aujourd'hui, je ferai mieux, j'imiterai complètement les hommes et je boirai le contenu de cette bouteille trouvée à la porte d'un cellier. »

Pauvre petit ours mal léché, son intelligence sombra bientôt dans les fumées du liquide qu'il venait d'absorber.

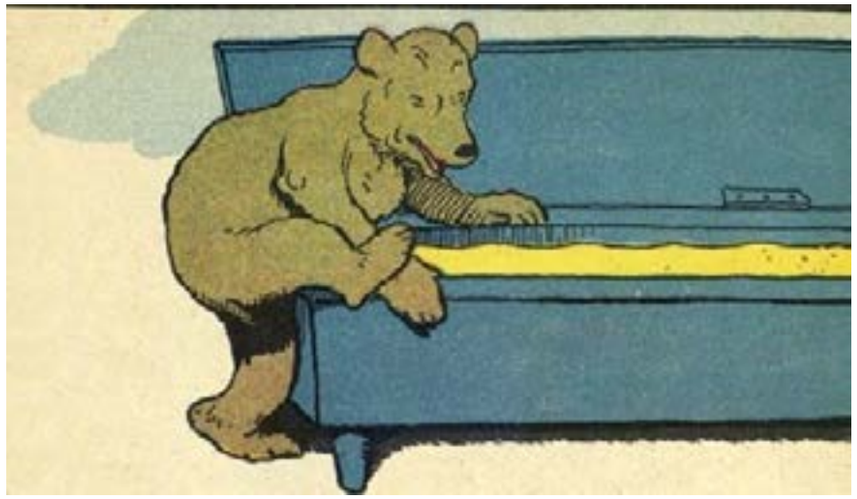
Le vin des hommes l'avait trahi.

Paquet était totalement ivre.

Le voilà, déambulant dans la campagne, zigzaguant, trébuchant, avançant et reculant.

Bref, soudain notre plantigrade ivrogne fut pris d'une formidable envie de dormir.

« Cherchons un lit, pensa-t-il. Voici une ferme !... Entrons !... Tiens ! un lit recouvert d'un beau drap blanc !... Ah ! comme je vais bien dormir !... »



Et Paquet, qui pénétrait alors le fournil d'un boulanger, se laissa tomber au milieu d'un pétrin garni de pâte jusqu'aux bords.

Peu après, le sommeil se faisant attendre, Paquet sortit, comme il put, de sa trop moelleuse couchette et, en grelottant, gagna la salle à manger voisine, éclairée par un grand feu dans l'âtre.

Le petit ours se sécha, se chauffa copieusement en se tournant dans tous les sens devant la flamme ; il se chauffa d'ailleurs si bien que la pâte durcit et roussit.

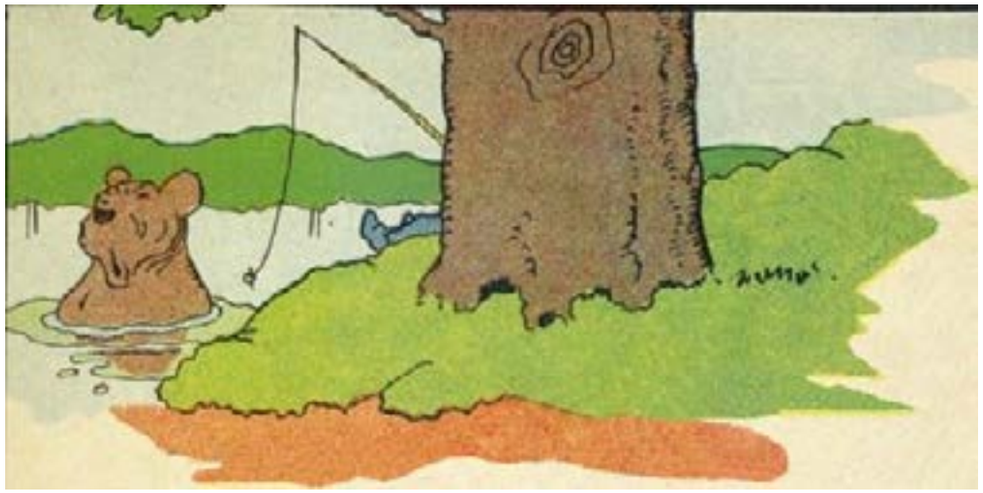
Bientôt Paquet se trouva recouvert d'une croûte dorée, tout comme un pain « fantaisie ».

Petit à petit, par les mouvements qu'il faisait en marchant, la croûte qui l'enveloppait craquela et, par morceaux, se détacha de son corps.

Paquet se trouva bientôt libre de ses mouvements, mais il était très fatigué ; aussi, avisant un siège, il s'y installa.

Ah ! Mes amis !

Un hurlement d'effroi retentit ; le pauvre petit ours mal léché, venait de s'asseoir sur un poêle que le feu commençait à rougir.



Instinctivement, pour atténuer la brûlure, le pauvre animal se jeta dans une rivière qu'il rencontra sur son chemin.

Au moment où il allait sortir de l'eau, il se sentit retenu et poussa un cri de douleur ; le petit ours s'était accroché à l'hameçon d'un pêcheur, et l'objet qui avait pénétré profondément dans la chair, y demeurait fixé.

À force de patience et de volonté, Paquet se libéra et, mort de frayeur comme de fatigue, il s’endormit profondément, au pied d’un arbre.

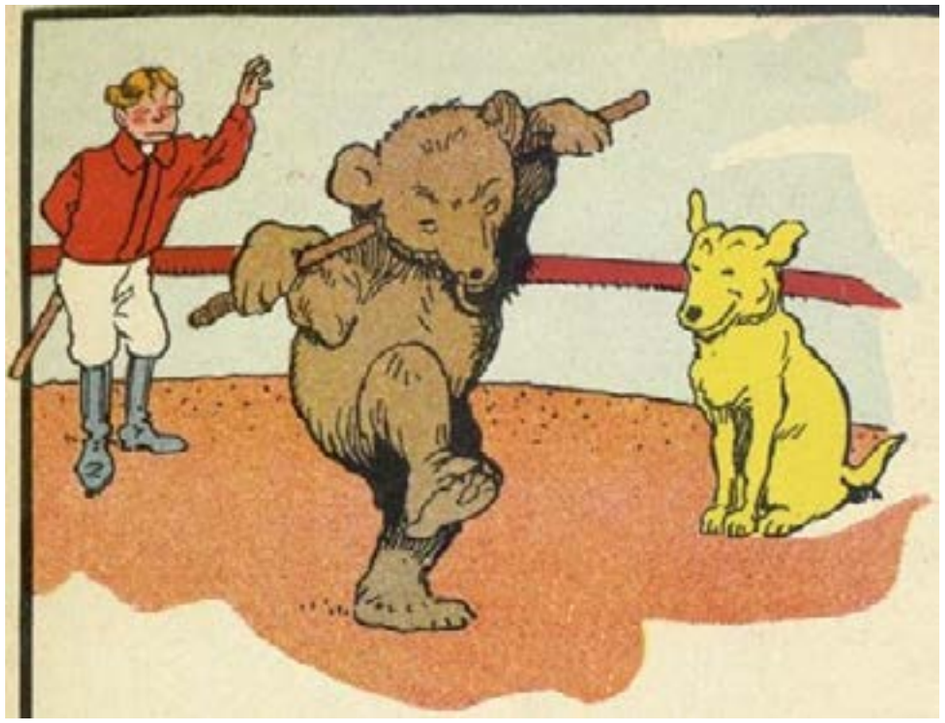
C’est dans cette position, qu’il fut rencontré par Monsieur Moloch, dompteur de fauves, et propriétaire d’un cirque ambulant.

Monsieur Moloch sortît un gros anneau de fer de sa poche, le passa dans le museau de Paquet et, prenant possession de sa trouvaille, entraîna notre ours qui suivit sans enthousiasme.

Quelle aubaine ! se dit le dompteur...

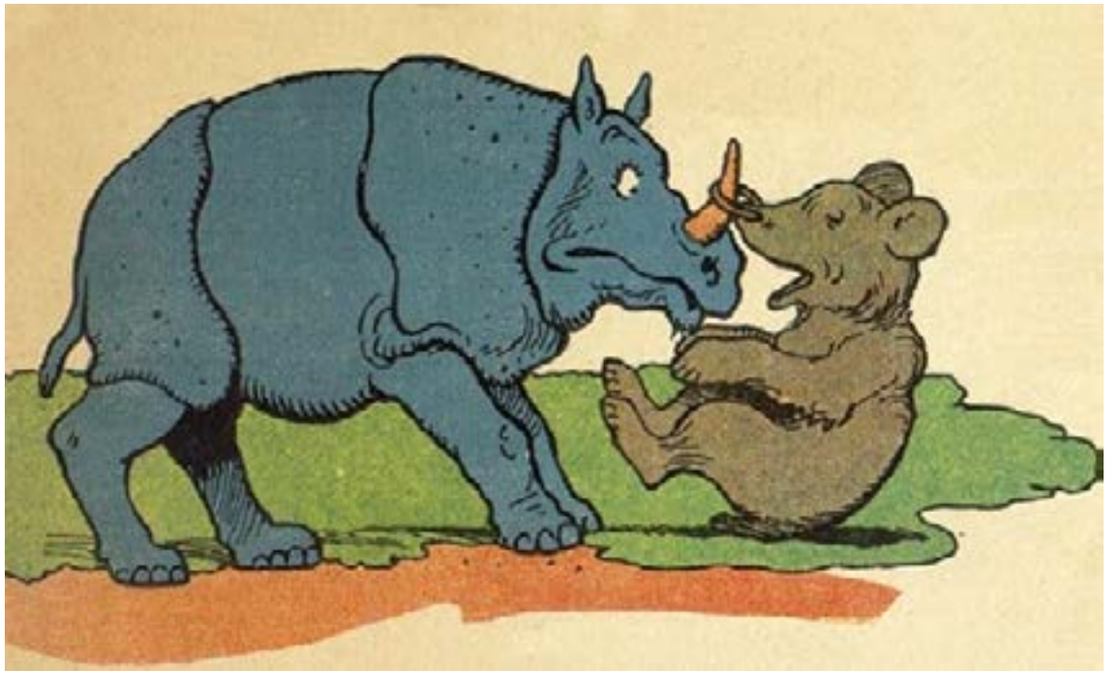
Voilà de quoi corser mon programme !...

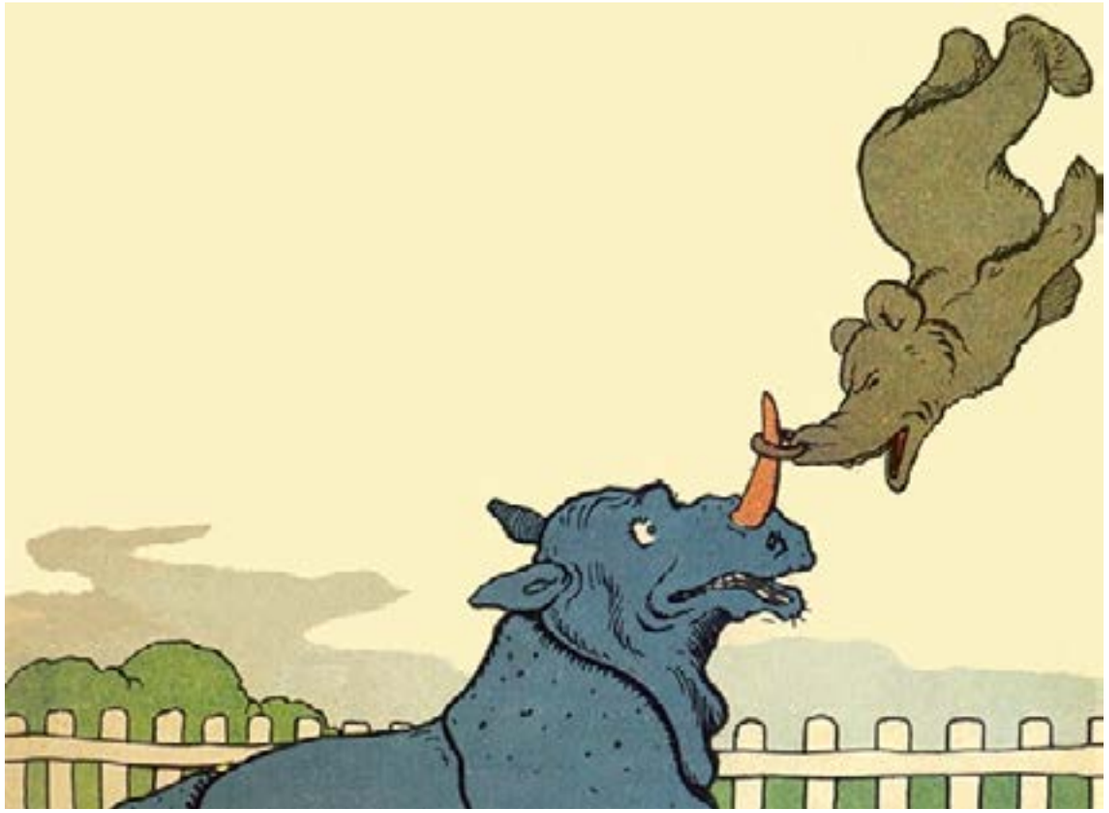
Paquet, rendu docile par l'anneau qui le martyrisait, se laissa conduire au cirque de Monsieur Moloch et devint l'un des principaux pensionnaires de la maison.



Mais il fallait voir l'existence qu'il menait : c'est en le rouant de coups de bâton qu'on lui apprit à danser et sa nourriture se composait uniquement d'immondes déchets de cuisine ; de plus, il vivait dans une cage fermée par d'énormes barreaux.

L'existence de Paquet, comme acteur du cirque, fut un vrai martyre.

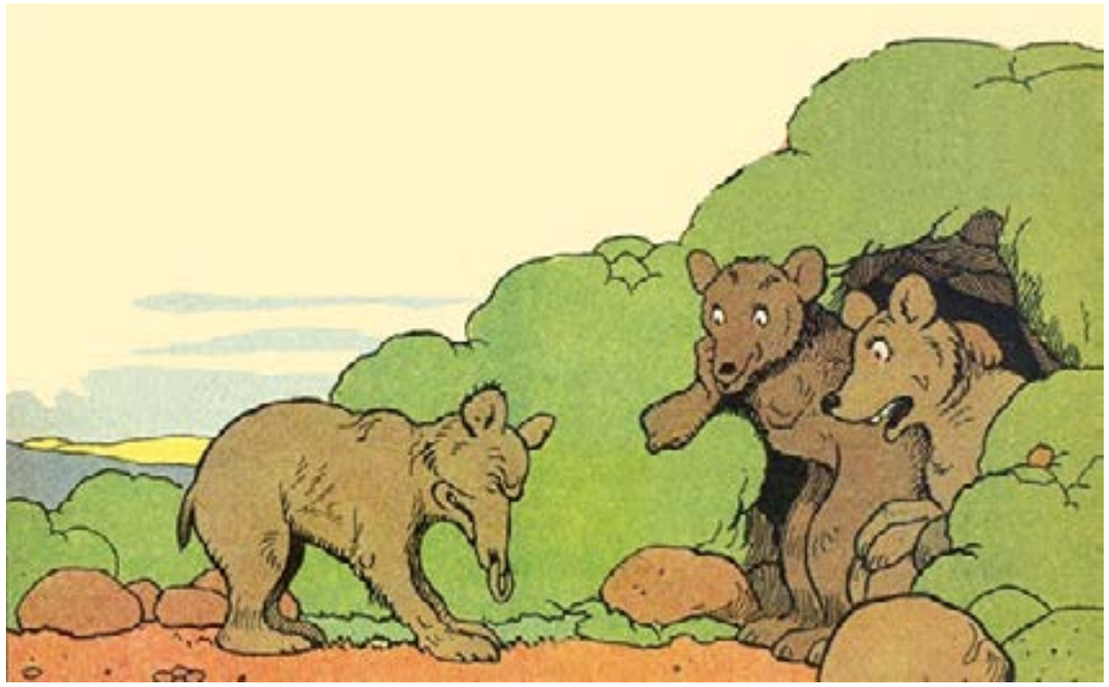




Un rhinocéros, pensionnaire du cirque, le prit en grippe et lui chercha querelle ; il lui joua, un jour, un tour plein de cruauté : le rhinocéros accrocha, avec sa corne, l'anneau que Paquet portait au nez, il souleva l'ours de terre et, sans entendre les cris de douleur du pauvre supplicié, le fit tournoyer en l'air et le lança à une grande hauteur.

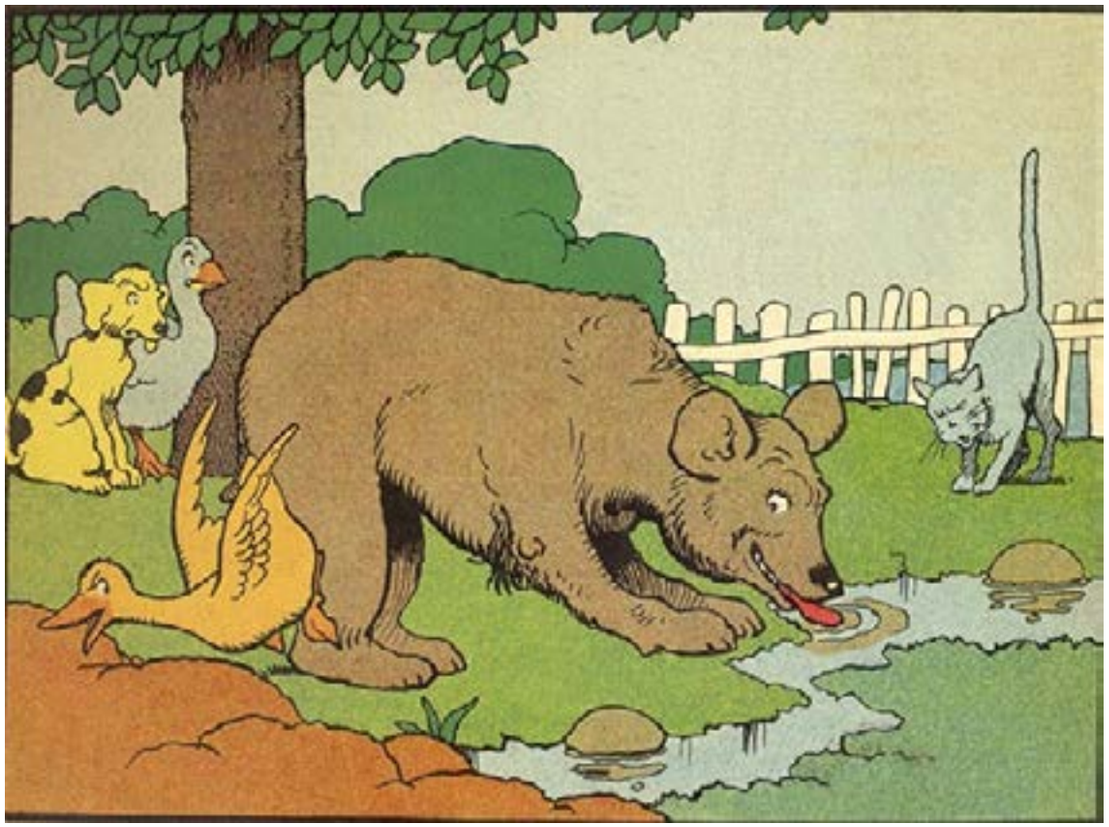
Après avoir décrit dans l’espace une magistrale parabole, Paquet alla choir à deux cents mètres de là, au pied d’un chêne.

Ce fut sa dernière aventure, mais elle comptait !



Un jour qu'il était sorti, Paquet, guéri des malencontreux hasards de sa vie vagabonde, dégoûté de l'indépendance aussi bien que de la soumission, se souvint qu'il y avait, au fond d'un bois, un tiède et accueillant logis avec de bons Parents, prêts à lui pardonner.

Comme l'enfant prodigue, il revint au foyer paternel, soumis et repentant.



Il y fut reçu par des larmes de joie et vécut alors, au milieu des siens dans une entière quiétude.

À quoi tient le bonheur !!